

Un jour j'ai rencontré Yves, et cela a changé ma vie. On ne dit pas cela de tout le monde.

C'était lors d'un colloque à Édimbourg, dans un pub où un groupe de congressistes s'étaient attardés. C'était le bon lieu et le bon instant pour Yves. Je regardais ce drôle de bonhomme, un peu lassant, volubile *with his funny English*, qui semblait accaparer la parole. J'ai compris beaucoup plus tard que c'était sa façon de faire connaissance, vraiment de *faire* la *connaissance* des gens. Dans le groupe fortuit de ce soir-là, certains sont devenus de ses grands amis et sont ici.

Un jour ou deux plus tard, toujours à Édimbourg, il m'a entraîné dans sa visite au musée des Beaux-Arts. Un monde nouveau pour moi. Dans ce temps-là je ne savais pas qu'on va *toujours* visiter le musée des Beaux-Arts. Je ne savais pas qu'on peut, dans un musée qu'on n'a jamais vu, tutoyer chaque tableau. Je ne savais pas qu'on pouvait parler des Poussin du Louvre en retrouvant ceux d'Édimbourg comme de vieux amis. C'étaient vraiment de vieux amis d'Yves, la série des Sept Sacrements. Je savais à peine ce qu'était un sacrement. Ce jour-là Yves officia, cette visite fut un sacrement pour moi.

Yves, lui, ne savait pas (il y avait quand même des choses qui pouvaient l'étonner) qu'un conservateur du patrimoine pût tout ignorer de la peinture au Louvre. Rentrés à Paris, il a d'urgence proposé quelques visites de rattrapage.

Alors j'ai commencé à connaître Yves.

Yves exaspérant, dévidant sa pensée pendant des heures, obstinément, sourd aux interruptions ; Comment décrire cela ? Vous cherchez en vain à placer une remarque, une objection, qui vous semble de la plus grande importance, et puis vous découvrez que tout son discours depuis le début répond à cette objection informulée. Comme le personnage de Poe, il a conçu avant vous que vous deviez la concevoir. Mille fois j'ai été témoin de cette avance qu'il avait dans la discussion ; au risque de perdre en route ses interlocuteurs plus lents.

Yves aimant la fête.

Yves aimant ses amis, aimant voir ensemble ses amis, aimant les frottements entre les sensibilités très variées de ses amis.

Yves aimant les cravates, la pompe, les formes et les honneurs, aimant disséquer les hiérarchies, les jeux de pouvoirs, analysant indéfiniment l'organigramme obscur de Beaubourg qui le ligotait – mais dont il jouait, bien sûr, pour faire, ailleurs qu'à sa place, autre chose que ce qu'on attendait de lui. La cohérence de son action de feu follet, il en était garant bien mieux que ses chefs de service dépassés.

Yves amer après la grande déception de son travail à la Cité de l'architecture.

Yves et ses blessures, secrètes ou exhibées.

Yves et ses stratégies de survie dans l'hostilité du monde.

Et puis aussi, Yves parlant des années soixante-dix.

Yves politique, Yves éthique, Yves intime : tout se tenait.

Yves aimant la musique d'église, les chansons interlopes, toutes les musiques, tous les textes.

Ah non : Yves n'aimant pas les romans.

Yves, ce magnifique amateur de peinture.

Yves aimant, vivant, respirant l'architecture.

Yves amoureux de la banlieue.

Yves et la foi, Yves et les rites, Yves catholique ? Un autre mystère pour moi. Yves laïc.

Et Yves encombrant, Yves exigeant, Yves épuisant.

Yves attentif quand on le croyait distrait ; attentionné, affectueux, malicieux. Lumineux.

Plus quelques autres Yves que je garde pour moi. Et tous ceux qu'il a été pour chacun de vous.

Et tous ceux qu'il a été pour lui seul, tant il vivait aussi fort en lui-même que pour, qu'avec nous tous.